

***l'étendue de mes connaissances***

***the force of what lives us  
outliving the mountain***

**JACINTHE ROBILLARD**

**STEVEN BECKLY**

Au fil d'un agenda de rencontres individuelles, Jacinthe Robillard accueille ses proches et ses connaissances avec une tâche à réaliser dont l'objectif est de faire d'eux des portraits empreints d'authenticité. Dans un environnement neutre, chaque participant se retrouve devant un tableau d'instructions à suivre afin de réaliser la grue, la figure d'origami la plus répandue mais aussi une des plus difficiles. Prétexte pour les amener à se concentrer et ainsi en venir à oublier la présence de la caméra, l'activité fait également ressortir certains traits de leur personnalité : détermination, patience, doute, minutie. Les portraits photo et vidéo qui en résultent démontrent aussi l'attention même de l'artiste envers les gens qui l'entourent, et ses tentatives de mieux les observer pour mieux les comprendre.

Travaillant à partir de photographies anciennes dans lesquelles les relations apparaissent ambiguës, Steven Beckly interroge les normes culturelles qui entourent l'intimité et la proximité. Des images présentent des couples de même sexe posant pour la photo, situation qui amène les individus à se rapprocher, à s'entreindre ou à se tenir la main. Sont-ils frères, sœurs, cousins, amis, amoureux ? Pour le savoir, il faudrait avoir accès à leur histoire. Par une série d'œuvres qui décortiquent l'anatomie des photographies et en isolent les éléments – images photographiques, textes manuscrits aux versos, cadres ornés –, l'artiste brouille les pistes qui permettraient de connaître la nature de la relation unissant les personnes représentées. Il ne reste alors que les indices de liens qui ont traversé le temps par la photographie.

Les deux expositions proposent une réflexion sur les relations humaines et leur représentation. Que ce soit par le regard de Jacinthe Robillard sur ses proches et ses connaissances, ou la manière dont Steven Beckly présente les relations apparaissant sur des photos trouvées, les deux artistes interrogent la façon dont la photographie peut interférer dans l'illustration des liens qui nous unissent.

**24 AVRIL – 24 MAI 2015**



WWW.VUPHOTO.ORG

PRATIQUES PHOTOGRAPHIQUES  
BLOG.VUPHOTO.ORG



## JACINTHE ROBILLARD

### JEUX DE DÉCALAGE

CHARLES GUILBERT

*L'étendue de mes connaissances*, œuvre de Jacinthe Robillard composée de dix portraits photo et de douze portraits vidéo, comporte une forte ambiguïté, que le jeu de mots au cœur du titre met en évidence.

Si l'on entend « connaissances » dans le sens de « relations », le projet pourrait être perçu comme un travail de cartographie tourné vers les autres. Mais il y a ambiguïté, car émane de ces portraits une sorte de présence-absence. Dans les photos prises alors que les personnes sont encore dans la « méconnaissance » de la tâche à accomplir, on sent les esprits questionneurs et les corps suspendus ; bien que dirigés vers un hors champ, les regards semblent contenus, comme fermés sur eux-mêmes. Puis, à travers les vidéos, où l'on voit les sujets oscillant entre concentration et action alors qu'ils fabriquent un origami, l'artiste semble chercher à découvrir l'autre dans ses replis, ses retranchements, ses tics, ses impatiences, mais cette intimité traquée n'abolit jamais la distance. Le flottement des regards, qui esquivent systématiquement l'objectif (de tous les côtés, mais de peu), en est peut-être la cause. Ayant placé sa caméra au centre des instructions visuelles que ses sujets tentent de décoder, l'artiste obtient un étrange papillonnement des yeux. Comme l'enfant qui cherche l'*accordage affectif* à travers des échanges de regards avec sa mère, le spectateur est placé en attente d'un contact visuel, ce lien physique d'où proviennent toute conscience de soi et de l'autre, et tout accès à la connaissance. À la relation subjective que laissait présager le déterminant possessif du titre (« mes connaissances ») se substitue un rapport d'observation entraînant une double solitude.

Faudrait-il plutôt comprendre le titre comme un élan introspectif ? Cela nous amènerait à faire l'hypothèse audacieuse d'une œuvre miroir, comme si tous ces

portraits formaient une sorte d'autoportrait de l'artiste. On pourrait ainsi établir un parallèle entre la tâche qu'elle donne à exécuter à ses sujets et le protocole rigoureux qu'elle-même suit pour créer ses images. Et son désir de capter le regard chercheur de ses sujets, et non pas ce regard passif qu'on trouve souvent dans des portraits, renverrait à ce travail des yeux qui est le sien propre.

Plus que soi, plus que l'autre, c'est peut-être la connaissance elle-même, la cognition, qui est l'objet de cette œuvre, opération humaine mystérieuse qui se nourrit d'images, mais dont on ne peut saisir que des manifestations infimes, son étendue échappant aux images. Ce qui nous ramène au sens même du travail du photographe et à ses limites, que l'artiste mesure... et dépasse, en situant son œuvre dans cette zone ambiguë où soi, l'autre et la pensée se bousculent.

**Jacinte Robillard** vit et travaille à Montréal. Son travail, soutenu par le CALQ, a été présenté au Québec, au Canada et à l'international, dans plusieurs expositions individuelles et collectives (reGeneration3, Eastern Edge, DARE-DARE). Elle est l'une des co-fondatrices du centre le Cabinet, espace de production photographique.

L'artiste souhaite remercier le Conseil des arts et des lettres du Québec.

## STEVEN BECKLY

### LA PROXIMITÉ DES CORPS

JULIE-ANN LATULIPPE

Des postures corporelles identiques, un regard de biais, l'inconfort d'un contact physique : les photographies collectionnées par Steven Beckly sont toutes animées par un détail qui intrigue. La proximité des corps, toujours ambiguë, suscite un questionnement sur la nature de la relation entre les personnes photographiées. En manipulant ces objets et en intervenant sur leur matérialité, Beckly installe dans ses œuvres une tension entre dissociation et association.

Juxtaposées dans un même cadre sur la base de ressemblances formelles, des photographies anonymes prennent une signification qu'elles n'ont pas individuellement. Avec ces assemblages, alors même que les images proviennent d'époques et de contextes différents, Beckly fait apparaître la complexité de la notion d'intimité qui traverse sa collection. Cette exploration de la représentation de l'intimité s'incarne dans un motif en particulier lorsque l'artiste découpe les contours de bras enlacés et les replie sur le verso du papier photographique. Isolées sur un fond blanc, ces étreintes créent des trous, des motifs qui se dédoublent dans l'espace.

Le travail plastique devient plus conceptuel avec la série de bordures de papier blanc découpées, évidées de leurs images et fixées sur un fond noir. En exacerbant la décontextualisation des photographies, ces cadres laissés béants encouragent la projection par le spectateur de ses propres images mentales. Un processus semblable est à l'œuvre dans les retranscriptions des textes se trouvant à l'endos des photographies. Ces inscriptions, ainsi dissociées de toute image, mettent en évidence la perte de signification que subissent les photographies séparées de leur contexte. C'est au spectateur qu'il revient désormais d'élucider ces énigmes, de reconstruire les récits dont les images et les textes gardent la trace.

**Steven Beckly** est un artiste qui œuvre en photographie, en sculpture et en installation pour explorer la complexité de l'intimité, des relations et du langage. Son travail a été présenté au Canada et à l'international. Il vit présentement à Guelph, en Ontario, où il est candidat à la maîtrise en arts visuels de l'Université de Guelph.